

## DIVERGENCES IN TRANSLATING TEMPORAL FORMS OF THE INDICATIVE IN FRENCH AND ROMANIAN

### QUELQUES DIVERGENCES DANS LA TRADUCTION DES FORMES TEMPORELLES DE L'INDICATIF EN FRANÇAIS ET EN ROUMAIN CONTEMPORAIN

### DIVERGENȚE DE TRADUCERE A FORMELOR TEMPORALE ALE INDICATIVULUI ÎN FRANCEZĂ ȘI ROMÂNĂ

**Eudochia VOLONTIR-SEVCIUC,**  
Université Paris IV-Sorbonne

#### **Resumé**

*Dans cet article on propose quelques voies de recherche théorique et suggestions pour les applications pratiques afin d'obtenir une meilleure compréhension des valeurs et de l'emploi des temps verbaux en français et en roumain.*

*Le français connaît certaines formes verbales spécifiques à savoir : le passé antérieur, les temps surcomposés, les périphrastiques du passé, un emploi particulier de l'infinitif précédé par la préposition de, appelé infinitif de narration, qui n'ont pas de correspondant en roumain.*

*Une comparaison rapide des systèmes verbaux du français et du roumain met en lumière l'existence de certaines formes verbales de l'indicatif spécifiques pour le français, ce qui pose problème quant il s'agit de trouver les équivalents possibles en roumain.*

*L'analyse contrastive met en lumière quelques divergences qui dérivent de la structure de ces langues.*

#### **Rezumat**

*In acest articol sunt propuse câteva cai de cercetare teoretică și sugestii pentru o mai bună înțelegere a valorilor temporale și folosirii timpurilor verbale în română și franceză.*

*Există unele forme verbale specifice limbii franceze: trecutul anterior (le passé antérieur), timpurile supracompușe (les temps surcomposés), formele perifrastice (les formes périphrastiques) ale trecutului și infinitivul narativ, care nu au corespondenți în română.*

*Analiza contrastivă a sistemelor verbale din limba franceză și română pune în lumină explicarea unor probleme de echivalență care derivă din structura acestor limbi.*

**Mots clés :** *temps verbaux, valeurs temporels, formes verbales, divergences*

**Cuvinte cheie:** *timpuri verbale, valori temporale, forme verbale, divergente*

#### **Introduction**

Au cours des trois décennies qui se sont écoulées des ouvrages relevant du domaine de l'analyse contrastive n'ont cessé de paraître, malgré les reculs de faveur que cette discipline a connu parfois auprès des linguistes. Son histoire, sans être bien longue, porte déjà la trace de changements remarquables et de réajustements successifs opérés dans les fondements mêmes de la discipline linguistique.

Le temps est l'un des sujets les plus fertiles de la recherche contemporaine en linguistique.

Cela tient à deux raisons principales: la première réside dans l'intérêt même de la temporalité, dont la compréhension des mécanismes fait l'objet de nombreuses recherches, parfois complémentaires, parfois opposées. La deuxième raison de l'intérêt actuel des Sciences du Langage pour l'interprétation du temps réside en ceci que le problème du temps pose la question de l'ordre des événements décrits et donc la question des relations entre phrases ou entre propositions d'un discours.

Le fait est connu que beaucoup de langues recourent, pour exprimer l'idée de temps, au système des temps du verbe. Cette qualité les rapproche et les fait se ressembler. À première vue, n'apparaissent même pas de différences entre le système d'expression du roumain et du français. Une recherche rigoureuse, à l'aide de méthodes exactes, découvre cependant des différences essentielles dans le système des deux langues, ainsi qu'une ressemblance, ce qui les oppose aux langues slaves, par exemple. Autrement dit, cette recherche met en évidence ce qui est commun aux deux langues et ce qui est spécifique à une langue : *L'indicatif (Indicativul)* en roumain comprend les mêmes temps qu'en français : *Le présent (prezentul)*, *le passé composé (perfectul compus)*, *l'imparfait ((perfectul simplu), le plus-que-parfait (mai mult ca perfectul)*, *le futur I (viitorul I) et le futur II (viitorul II)* qui est une spécificité du roumain. En roumain *le passé antérieur* n'existe pas.

En roumain *le présent de l'indicatif (prezentul indicativului)* est comme en français, la forme verbale de l'action se déroulant au moment de la parole.

Ex: *Maintenant je lis un livre. Eu acum citesc o carte.*

*Le passé composé (perfectul compus)* est une innovation des langues romanes par rapport au système verbal latin. Il est utilisé dans la langue parlée et souvent dans la langue littéraire à la place du passé simple. A la différence du français où le *passé composé* peut être construit avec l'auxiliaire *être* ou *avoir*, le roumain ne connaît qu'un seul auxiliaire, *avoir (a avea)* :

Ex : *j'ai chanté / am cântat*

*je suis parti / am plecat, etc.*

*Le passé simple (perfectul simplu)*, hérité de *l'indicatif parfait latin*, comme le passé simple français et, tout comme celui-ci il n'est plus utilisé que dans la narration littéraire.

Il est encore vivant dans certains parlars régionaux de la Roumanie, surtout en Olténie.

*L'imparfait (imperfectul)* est l'héritier de *l'imperfectum* latin, tant pour sa forme que pour ses fonctions, qui sont semblables à celles de l'imparfait français. Une différence d'emploi par rapport au français est qu'il peut remplacer le conditionnel passé dans la proposition conditionnelle, et dans la proposition principale :

*Dacă știam ce mă așteaptă, nu mergeam acolo. (Si j'avais su ce qui m'attendait, je n'y serais pas allé(e)).*

*Le plus que parfait (mai mult ca perfectul)* roumain ressemble davantage au *plusquamperfectum* latin que celui des autres langues romanes, puisqu'en roumain c'est un temps simple.

*Le futur (viitorul)* est en roumain un temps composé, construit soit avec l'auxiliaire *voi (oi)* dans la langue populaire) suivi de l'infinitif : *voi scrie*; soit avec l'auxiliaire *avea* ou l'invariable *o* et le subjonctif : *am sa scriu* ou *o sa scriu*. Il a les mêmes valeurs qu'en français. En plus il peut être régi par un verbe au passé (Mi-a spus că va veni, mais « Il m'a dit qu'il viendrait ») et apparaît après *dacă*, équivalent de *si conditionnel*.

*Eu voi veni la tine daca voi avea timp. (Si j'avais du temps, je viendrais chez toi.)*

*Eu as fi venit la tine, daca as fi avut timp. (Si j'avais eu du temps, je serais venu chez toi.)*

*Le subjonctif (subjonctivul)* correspond en général au subjonctif français. C'est le mode des actions réalisables, possibles. Ses fonctions diffèrent selon qu'il est utilisé en proposition principale ou en proposition subordonnée. Le subjonctif est caractérisé en roumain par le morphème *să* analogue à la conjonction *que*.

*Le conditionnel présent est le conditionnel passé* en roumain sont des temps composés. Ex: *je chanterais / aș cânta.* (conditionnel présent) Ex:  
*j'aurais chanté / aș fi cântat.*(conditionnel passé)

*L'impératif (imperativul)*

L'impératif roumain est en partie l'héritier de l'imperativus latin, ayant les mêmes fonctions que le présent de l'impératif français, mais il n'a ni forme de première personne du pluriel, ni temps passé. Le mode impératif a ceci de particulier en roumain qu'il change d'aspect suivant qu'il est positif ou négatif (mais au singulier seulement). Au pluriel, l'ordre ou la défense s'expriment par une forme qui est exactement la même que celle de la deuxième personne de l'indicatif présent.

Ex: *vous chantez / cântați, chantez! / cântați!; ne chantez pas! / nu cântați!*

*Le présomptif (prezomtivul)*

Ce mode verbal est une spécificité du roumain par rapport aux autres langues romanes. L'action supposée peut être exprimée par le subjonctif, par le conditionnel ou par une périphrase, mais le présomptif est spécialisé pour exprimer une telle action.

*Le présent du présomptif* : je fais erreur, peut-être, je dois faire erreur, je dois me tromper / voi/oi fi greșind.

*Le passé du présomptif* : j'ai fait erreur, peut-être j'ai dû me tromper/voi/oi fi gresit.

Toutes les langues ont en commun certaines catégories élémentaires, indépendantes de toutes déterminations culturelles. De ces catégories, aucune n'est aussi riche et complexe que celle du temps. La complexité vient du fait que dans le domaine, la langue ne calque pas la réalité mais la modifie.

La catégorie du temps connaît une grande diversité de représentations linguistiques, étant exprimée essentiellement, par le verbe.

La représentation temporelle se réalise, en fait, par la contribution de plusieurs facteurs, aussi bien au niveau de la phrase qu'au niveau du texte, mais le verbe reste toujours l'élément central. Les valeurs temporelles s'actualisent pleinement dans le cas des formes verbales de l'indicatif.

Dans ce qui suit, nous aborderons les temps verbaux(ou tiroirs, cf. Damourette et Pichon) dans la perspective de la traduction, les langues visées étant le français et le roumain.

Une comparaison rapide des systèmes verbaux du français et du roumain met en lumière l'existence de certaines formes verbales de l'indicatif spécifiques pour le français, ce qui pose problème quant il s'agit de trouver les équivalents possibles en roumain. Quant aux autres formes verbales qui se correspondent dans les deux langues, la traduction littérale terme à terme, n'est pas toujours la solution qui convient, et l'on a recours à divers procédés impliquant des changements dans le passage d'une langue à l'autre.

Les difficultés auxquelles les étudiants roumains en FLE se heurtent sont dues à une connaissance imparfaite et insuffisante des valeurs des systèmes verbaux temporels roumains et français et au fait que l'on réduit à tort l'emploi des temps aux seules règles syntagmatiques de la concordance. De plus, on passe rapidement sur les cas qui ne posent pas apparemment de problèmes. On perd de vue l'harmonie temporelle qui règne dans un texte, la correspondance qui s'établit entre tous les morphèmes temporels verbaux, qu'il s'agisse de subordination ou de coordination, ainsi qu'entre ces morphèmes et les différents circonstants temporels.

Il est évident que dans la didactique du français, langue étrangère (FLE) l'acquisition des temps verbaux est une question cruciale, toujours actuelle.

*Notre objectif* est de proposer quelques voies de recherche théorique et des suggestions pour les applications pratiques afin d'obtenir une meilleure compréhension des valeurs et de l'emploi des temps verbaux dans un texte, formé par des propositions indépendantes, principales et subordonnées.

Le public que nous visons : les étudiants en FLE, de tous les niveaux et tous ceux qui s'intéressent à la didactique du FLE ou bien à la traduction.

## 1. Considérations générales sur l'emploi des temps en français

Les temps d'un verbe français ne s'emploient pas comme les membres d'un système unique, ils se distribuent en deux systèmes distincts et complémentaires. Chacun d'eux ne comprend qu'une partie des temps du verbe ; tous les deux sont en usage concurrent et demeurent disponibles pour chaque locuteur. Ces deux systèmes manifestent deux plans d'énonciation différents, que nous distinguerons comme celui de l'*histoire* et celui du *discours*.

Si le point de départ de la division temporelle est le présent, on obtient une division primaire du temps que l'on appelle temps du discours.(E. Benveniste) situé sur l'axe déictique Moi-Ici-Maintenant ou l'axe de l'énoncé. Au contraire si la référence au moment de l'énonciation est indirecte c'est-à-dire si le point de référence est situé par rapport à un autre moment autre que le présent (passé ou futur), il en résulte un autre axe ou les temps sont rapportés les uns aux autres. C'est le temps de l'histoire (E. Benveniste) ou le temps narratif situé sur l'axe lors-alors (P.Imbs)ou axe du récit(R. Jakobson, J.Dubois)

Par le choix des temps du verbe, le discours se distingue nettement du récit historique.Le registre des temps verbaux est bien plus large dans le discours : en fait tous les temps sont possibles, sauf un, le passé simple(l'aoriste), banni aujourd'hui de ce plan d'énonciation alors qu'il est la forme typique de l'histoire. Il faut surtout souligner les trois temps fondamentaux du discours : présent, futur, et parfait, tous les trois exclus du récit historique (sauf le plus-que-parfait). Commun aux deux plans est l'imparfait. Cette distinction faite dans la linguistique de l'énonciation entre les deux systèmes s'avère extrêmement utile dans la didactique du FLE.

« Le terme *temps* est très ambigu en français, car il peut désigner le concept de temps ou de la forme grammaticale qu'il exprime ; certaines langues distinguent ces deux sens à l'aide de deux termes distincts, respectivement *time* et *tense* (anglais), *Zeit* et *Tempus* (allemand) », écrivent Riegel *et al.* ( 1997 : 289). En français, la catégorie verbale du temps se définit comme une relation de simultanéité, d'antériorité ou de postériorité par rapport au moment de l'énonciation, noté  $T_0$  ou par rapport au « point de l'événement », c.à.d. le moment du procès dans le temps, noté  $T$ . Les deux repères  $T_0$  et  $T$  peuvent coïncider, ou bien  $T$  est situé avant ou après  $T_0$ .

## 2. Considérations générales sur l'emploi des temps en roumain

Suivant la manière dont ils situent le procès par rapport au moment de l'énonciation, en roumain comme en français, les formes verbales sont groupées en deux systèmes : les *temps* dits *absolus* qui se rapportent à  $T_0$  : le présent, le passé composé, le passé simple, le futur et les *temps de relation* : l'imparfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur, considérés comme des anaphoriques puisqu'ils ont un point de repère temporel autre que le  $T_0$  : « Dans le cas des temps anaphoriques, le positionnement temporel des processus en fonction de l'acte de communication ne se fait pas directement, mais par l'intermédiaire d'un autre point de repère. Si l'on veut adopter une perspective plus rigoureuse, on peut affirmer que le présent, le passé composé, le passé simple et le futur simple sont des temps strictement déictiques, tandis que l'imparfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur sont des *déictiques relationnels* » (*Gramatica limbii române*, I, 2005 : 401).

L'*imparfait*, par exemple, est un « déictique relationnel », parce qu'il situe le procès dans un passé antérieur à  $T_0$ , mais ce procès se déroule en même temps qu'un autre procès ayant le même temps de référence. C'est aussi un temps anaphorique parce qu'il réfère à un intervalle de temps passé indiqué par (inféré du) le contexte linguistique ou extralinguistique. C'est-à-dire l'imparfait a un *antécédent temporel* exprimé par d'autres formes verbales et/ou par des compléments

circonstanciels de temps. En règle générale, le procès exprimé par l'imparfait est inclus dans l'intervalle temporel de son antécédent :

- (1) În timp ce *mâncau* în taina odăii întunecate, pe geamurile căreia *ningea* egal și trist, Cedric le *spuse* o poveste .

(Cărtărescu, *Orbitor*, apud GA, 2005 : 426 )

Tandis qu'ils *mangeaient* dans l'obscurité mystérieuse de la pièce sur les vitres de laquelle les flocons de neige *glissaient* dans un rythme égal et triste, Cédric leur *raconta* une histoire fantastique.

L'antécédent temporel des deux verbes à l'imparfait est représenté par le passé simple *spuse* du verbe *a spus* (=dire).

Dans l'exemple :

- (2) Ieri mi-a *arătat* locul unde în adolescență *se întâlnea* cu prietenii săi.

(3) Hier il m'a *montré* l'endroit où, pendant son adolescence, il *rencontrait* ses amis, l'imparfait *se întâlnea* a comme antécédent temporel le passé composé de la proposition principale – *mi-a arătat* = *il m'a montré*, antécédent qui est marqué aussi par l'adverbe *ieri* = *hier*.

### Formes de l'indicatif spécifiques pour le français et leurs équivalents en roumain

Pour étudier les équivalences que l'on peut établir dans le processus de traduction entre les formes verbales du roumain et du français, il faudra commencer par une comparaison entre le système des temps de l'indicatif dans les deux langues. L'analyse contrastive mettra en lumière certains problèmes d'équivalence qui dérivent de la structure de ces langues.

Le français et le roumain ont en commun sept temps de l'indicatif: présent, passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait, futur simple et futur antérieur. Le français, connaît aussi certaines formes verbales spécifiques, à savoir le passé antérieur, les temps surcomposés et les formes périphrastiques du passé, qui n'ont pas de correspondant en roumain. De là, certains problèmes de traduction, que nous allons évoquer brièvement.

a) Le passé antérieur est traduit en roumain par le passé simple ou par le plus-que-parfait, suivant les « instructions » textuelles. Dans (1), le passé antérieur apparaît en indépendante, accompagné d'un adverbe qui indique la rapidité de l'action; il est rendu en roumain par le passé simple.

- 1) La lettre du docteur, lue à haute voix, *eut* bientôt *donné* la clé du mystère.

(J. Verne, in Barcelô & Bres, 2006 : 82)

Scrisoarea doctorului, citita cu voce tare, le *oferi* în curând cheia misterului.

- 2) Eve avec le tact particulier aux femmes *eût* bientôt *deviné* le caractère des deux frères.

(Balzac)

Eva, cu un tact particular femeilor, *afla* în curînd caracterul celor doi frați.

(Balzac)

Employé dans une subordonnée temporelle, le passé antérieur peut être traduit soit par le passé simple, comme dans l'exemple (3), soit par le plus-que-parfait (effet de sens d'antériorité), comme dans l'exemple (4).

- 3) *Quand elle eut passé l'angle de la dernière maison, Cosette s'arrêta.* (V. Hugo *Les Misérables*).

*Cînd dadu coltul ultimei case, Cosette se opri.*

- 4) *Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit :*

*Cînd ajunsese în acel loc, le spusese...*

- 5) À Tahiti où il vivait après qu'il nous *eut quittés*... (Fr. Mauriac, in Grevisse, 1993 : 1256)

La Tahiti, unde locuia dupa ce *ne parasise*...

b) Les formes verbales appelées surcomposées ont pour équivalents les formes composées correspondantes ; ainsi, dans (6), le passé surcomposé est rendu en roumain par le passé composé.

6) Quand il m'a eu quitté, j'ai réfléchi que.. ( Grevisse, 1993 : 1256)

Când m-a parâsit, m-am gândit ca ...

c) Les formes périphrastiques du français, appelées passé récent et plus-que-parfait récent, sont traduites, respectivement, par le passé composé et le plus-que-parfait, avec une compensation lexicale possible pour rendre l'idée de proximité temporelle, d'antériorité immédiate.

Dans (7), le passé récent du français est rendu par le passé composé suivi de l'adverbe *adineaori* (« tout à l'heure ») qui explicite le repère temporel proche du moment de référence.

7) Je viens de l'acheter à l'instant. (Stendhal, La Chartreuse de Parme)

L-am cumpărat mai adineaori. ( Stendhal Mânăstirea din Parma)

Dans (8), le plus-que-parfait récent du français est traduit en roumain par le plus-que-parfait. L'idée de proximité temporelle, d'antériorité immédiate n'est pas exprimée en roumain, elle reste implicite dans le contexte (elle aurait pu être rendue au niveau lexical, par l'adverbe *tocmai*).

8) Pourtant on entendit un cri de douleur ; c'était Justine qui venait de recevoir la bourre dans l'œil. (A. Gide, Les faux-monnayeurs)

Se auzi totusi un strigat de durere ; era Justine care primise atâta fultuiala in ochi.

(Falsificatori de bani, trad de Murgu)

Lorsqu'on traduit du roumain vers le français, il arrive que l'on explicite la relation temporelle exprimée par le passé composé ou le plus-que-parfait à l'aide d'une forme périphrastique spécifique au français : le passé récent ou le plus-que-parfait récent. Dans (9), le passé composé *s-a suspendat* est rendu par le passé récent *vient de s'interrompre*; le traducteur entend nuancer l'expression de l'action passée, en introduisant l'idée d'immédiateté.

9) Dacă urmeaza o duminica sau o zi de sarbătoare, mi se pare ca un proces de nastere s-a suspendat. (C. Petrescu, Patul lui Procust)

Que survienne un dimanche ou un jour de fête et j'ai l'impression qu'un accouchement vient de s'interrompre. (Madame T., trad. J.-L. Courriel)

d) Les formes périphrastiques du futur peuvent également être employées dans la traduction. Ainsi, le présent ou le futur du roumain sont parfois rendus en français, de façon plus nuancée, par le futur proche. Dans (10), un présent ayant en fait la valeur d'un futur proche est traduit précisément par cette forme verbale périphrastique :

10) Cum îl ducem acum? puse el întrebarea. (G. Călinescu, Scrinul negru)

Comment allons-nous le transporter? demanda-t-il. (La commode noire, trad. I. Herdan)

Dans (11), dans les deux phrases qui constituent la séquence citée, le futur simple a pour équivalent le futur proche, forme analytique qui introduit l'idée de proximité temporelle, d'imminence.

11) Stiu bine ca un moment nou se va crea. Dar va dispare unul vechi...

(C. Petrescu, Patul lui Procust)

Je sais bien que je vais assister à la création d'un moment nouveau. Mais cela veut dire qu'un moment ancien va disparaître... (Madame T., trad. J.-L. Courriel)

e) Nous ajouterons à cela le fait que le français connaît un emploi particulier de l'infinitif précédé par la préposition *de*, appelé *infinitif de narration* (impliquant un enchaînement d'actions). Puisqu'il n'a pas de correspondant en roumain, on utilise dans la traduction le passé simple.

12) Elle la porta donc aux Egyptiens ; et les Egyptiennes d'admirer l'enfant, de la caresser, de la baiser avec leurs bouches noires, et de s'émerveiller sur sa petite main.

(V. Hugo, Notre-Dame de Paris)

O duse deci la tiganci; si tigancile se întrecura *sa-i admire* copila, *s-o mângâie*, *s-o pupe* cu gurile lor negre si *sa se minuneze* de manusitele ei.

(Notre-Dame de Paris, trad. G. Naum)

Le traducteur introduit ici le verbe *a se întrece* au passé simple, qui sert à marquer l'intensité des multiples actions en cause (« l'admirèrent, la caressèrent... à qui mieux mieux »).

### Emploi des temps dans les séquences narrative Observations de grammaire contrastive

#### Indicatif imparfait /indicatif présent

En roumain, à la différence du français, il est bien possible d'avoir *le présent de l'indicatif* et non pas *l'imparfait*, dans la subordonnée, même si le verbe principal est à un temps passé et sans qu'il s'agisse du présent des états duratifs, permanents ou du présent gnomonique :

13) Maria a venit la mine în acea seară și *m-a întrebat* dacă *vreau* să mă însor cu ea. *I-am spus* că *mi-e indiferent* și că *am putea face asta* dacă ea *vrea*. Apoi *m-a întrebat* din nou dacă o *iubesc*. Eu *i-am răspuns*, cum îi mai spusese și în alte rânduri, că asta *nu însemnă* nimic, dar că fără îndoială nu o iubeam. “Atunci de ce să te căsătorești cu mine?”, *m-a întrebat* ea. *I-am explicat* că asta nu avea nicio importanță... Apoi ea *a spus* că o căsătorie *e ceva* serios. *I-am răspuns* “Nu.” Ea a tăcut pentru un moment (...) Apoi a vorbit. (A. Camus, Strainul, 64-65)

Le soir, Marie est venue me chercher et *m'a demandé* (si je *voulais* me marier avec elle). *J'ai dit* (que cela *m'était égal* et que nous pourrions le faire si elle le voulait). Elle *a voulu savoir* alors (si je *l'aimais*). *J'ai répondu* (comme je l'avais déjà fait une fois) (que cela *ne signifiait* rien mais que sans doute je ne *l'aimais pas*). (« Pourquoi *m'épouser* alors ? ») a-t-elle dit. Je lui *ai expliqué* (que cela n'avait aucune importance...) Elle *a observé* alors (que le mariage *était* une chose grave.) *J'ai répondu* : « Non. » Elle s'est tue un moment (...) Puis elle a parlé. (A. Camus, l'Etranger, 64-65)

14) Nici nu *știusem* că-s însărcinată când *m-au arestat*. (România literară, 2003)

Je *n'avais* même pas *su* que *j'étais* enceinte quand on *m'avait* arrêtée.

15) Plecarea lui nu a fost o surpriză, fiindcă *se plângea* de luni întregi că nu-i *priește* clima. (GA, 2005 : 426)

Son départ n'a pas été une surprise puisqu'il *se plaignait* depuis des mois que le climat ne lui *convenait* pas.

Comment cela est-il possible ? C'est que, en roumain, le présent peut perdre sa valeur de temps déictique ; il ne garde que sa capacité d'exprimer la concomitance temporelle par rapport au point de référence représenté par le verbe principal.

Il y a en roumain une souplesse remarquable en ce qui concerne l'alternance indicatif présent / indicatif imparfait dans les subordonnées complétives. Ainsi, on peut employer, comme on l'a vu, le présent après un verbe principal au passé :

16) Cătălinei Onu i-a fost greu să renunțe la accentul moldovenesc în primul an după ce s-a mutat în București. Și a avut experiențe nu tocmai plăcute din cauză că cei din jur își dădeau seama imediat de unde *vine*. Când discuta în autobuz cu prietenele ei, tot felul de oameni le întrebau dacă *știu* bancuri cu moldoveni (Adevărul, 2009) – Catalina Onu a eu de la peine à renoncer à son accent moldave quand elle s'est installée à Bucarest. De plus, elle a eu des expériences assez désagréables à cause du fait que les gens qui l'entouraient se rendaient compte immédiatement d'où elle *venait*. Quand elle discutait dans le bus avec ses amies, les gens leur demandaient si elles *connaissaient* des blagues sur les habitants de la Moldavie.

Il y a donc, dans ce cas, divergence entre le roumain et le français. Mais l'imparfait apparaît en roumain, dans la proposition subordonnée, pour introduire un sens différent du sens purement temporel de présent, c.à.d. le sens de simultanéité. Tout en exprimant la concomitance temporelle avec le verbe principal au passé, l'imparfait introduit un sens implicite, présupposé :

17) Cătălina lucrează în radio și a reușit să scape de accent pentru că i se părea că felul ei de a vorbi *era supărător* pentru cei din jur, dar și pentru că se simțea complexată să vorbească moldovenește în preajma unor oameni care vorbeau limba literară. (*Adevărul*, 2009) – Catalina travaille à la radio. Elle a réussi à se débarrasser de son accent moldave parce qu'il lui semblait que sa manière de parler *gênait* l'entourage et aussi parce qu'elle sentait avoir des complexes si elle continuait à parler comme en Moldavie devant des gens qui parlaient le roumain littéraire. L'imparfait *era supărător* = (*sa manière de parler*) *gênait* introduit l'idée que le fait qu'il exprime a eu lieu à un moment antérieur à T<sub>0</sub> et qu'il a cessé à présent.

Comme en français, où le présent dans la subordonnée peut marquer un fait commencé avant le moment d'énonciation et qui continue encore au présent :

18) Elle entendait dans un monde endormi et inaccessible un remuement d'oiseaux que la lune *éveille* (Mauriac, apud *GLFC* 1964 : 391),  
en roumain, le présent employé dans la subordonnée peut impliquer aussi la même idée :

19) Sincer, la un moment dat chiar ne gândeam că nu *se investește* nimic în sala aceasta sperând că noi *vom renunța* și că vor să desființeze secția de gimnastică. (*Adevărul*, 2009) – Franchement, nous pensions à un moment donné qu'on ne *fait* aucun investissement dans cette salle puisqu'on espère que nous allons renoncer et qu'ils pourront supprimer la section de gymnastique.

Selon Carl Vetters (1993 : 96-97), dans les langues à temporalité relative « L'événement dénoté par la complétive exprime uniquement une relation temporelle par rapport au moment dénoté par l'événement de la principale, sans tenir compte de la relation au moment de la parole. Dans une langue où les complétives sont régies par la temporalité relative, on n'emploie pas l'imparfait pour exprimer la simultanéité dans le passé, comme on le fait en français, mais le *présent*. Dans une langue à temporalité relative, le *présent* exprime la simultanéité par rapport à un moment passé, présent ou futur ».

Dans le discours indirect, « l'oubli » du moment de la parole est facilité par le fait que l'événement de la proposition principale est un autre moment de parole possible.

### Passé simple/passé composé

En roumain, à la différence du français, le *passé composé* et le *passé simple* sont synonymes. Tous les deux sont des temps déictiques puisqu'ils présentent l'action verbale comme accomplie au moment de l'énonciation, mais, dans le cas du *passé simple*, elle est plus proche de ce moment. Au point de vue aspectuel, si le *passé composé* est perfectif, le *passé simple* est qualifié de momentané :

20) *Ea îl întrebă :*

-*Ce făcuși, Filipache, la școală ?*

-*Scrisei mama, scrisei.*

-*Si scriseși cum trebuie ?*

*Elle l'a demandé :*

-*Quest-ce que tu as fait, Filipache, à l'école ?*

-*J'ai écrit maman, j'ai écrit.*

-*Et tu as bien écrit ?*

(Zaharia Stancu, *Padurea nebuna* E.P.L Bucuresti 1963)

21) - *Unde-ai fost ? (azi dimineață)*

- *Am fost la pită, lapte ; luai și niște ouă (conversation authentique)*

- *Tu as été où (ce matin) ?*



- *J'ai été* (littéralement)= *Je suis allée* acheter du pain, du lait. *Je pris* (trad. littérale) *J'achetai* aussi des œufs.

Le passé simple, hérité de l'indicatif parfait latin, est encore vivant dans certains parlers régionaux de la Roumanie, surtout en Olténie. Essentiel au point de vue narratif, il est employé pour exprimer des actions accomplies dans un passé très récent, en référence avec le moment de l'énonciation qui comprend l'espace de toute une journée. « Ainsi, on dit correctement " j'ai fait cela hier" et "je fis cela ce matin " » (*Adevărul*, 2009).

### Remarque

Parfois l'opposition temporelle *passé simple / passé composé* est utilisée par les écrivains pour établir une certaine chronologie des événements dans un texte narratif.

Nous allons présenter deux textes tirés du roman *Baltagul* de M. Sadoveanu, *textes remarquables du point de vue de leur cohésion temporelle*. Dans les deux textes, on évoque une série d'événements liés à la découverte par Victoria Lipan du fidèle chien de son mari disparu. Celui-ci avait beaucoup de troupeaux de moutons et avait été assassiné en haute montagne. La découverte du chien devra hâter la fin des recherches du berger disparu.

*Dans le premier texte*, l'auteur fait le récit palpitant de cette découverte, comme s'il y avait participé lui-même, en employant des phrases courtes :

22) *Cotiră* pe o hudiță, subt o râpă. În fund *sta* închisă o gospodărie bine întocmită. Cum *ajunseră* la zaplazul de scânduri, domnu Toma *bătu* cu toiagul în poartă. Îndată *răspunseră* câinii. Vitoria *se grăbi* să treacă înainte și *împinse* porțița. *Își trase* de la subsuoară bețișorul ca să se apere. Domnu Toma *păși* în urma ei, întinzând cu luare-aminte gâtul într-o parte, ca să vadă ce *se întâmplă*. Trei câni *năvăliră* cu zăpăituri supărate. Deodată, cel mai mare, din mijloc, *se opri*. *Stătură* și ceilalți; apoi *se răzlețiră*, lătrând din laturi. Cel din mijloc *stătea* neclintit și ațintit. *Era* un dulău sur și flocos, cu urechile și cu coada scurtate, după moda din munte a ciobanilor. Vitoria *își trecu* bețișorul în stânga și *întinse* spre el mâna dreaptă. – Lupu ! (Sadoveanu, *Baltagul*, XII, 140-141)

Ils *tournèrent* l'angle d'une petite rue étroite qui *se perdait* en bas d'un ravin. Au fond on *voyait* la porte fermée d'une belle ferme. Dès qu'ils *furent arrivés* à la palissade, M. Toma *frappa* de sa canne dans la porte. Aussitôt ce *furent* les chiens qui *répondirent*. Vitoria *se hâta* pour passer devant et *poussa* la porte. Elle *tira* la baguette qu'elle *portait* sous le bras, pour se défendre. M. Toma la *suivit* de près, tendant attentivement le cou, pour voir ce qui *se passait*. Trois chiens *se précipitèrent* en clabaudant. Soudain, le gros, qui *se trouvait* au milieu, *s'arrêta* net. Les autres *furent* pareillement, puis ils *se dispersèrent* en continuant d'aboyer. Celui du milieu *se tenait* immobile, le regard fixé sur les hôtes. *C'était* un gros chien au poil gris et abondant, aux oreilles et à la queue écourtées, d'après l'habitude des bergers montagnards. Vitoria *se passa* la baguette dans la main gauche et *tendit* vers lui la main droite. – Mon Loup !

La relation de coordination est dominante ; le passé simple s'impose : il s'agit d'actions rapides, achevées au moment même où l'auteur les présente. (C'est le moment de l'énonciation). Presque tous les verbes sont au passé simple ; les adverbes *îndată -aussitôt* et *deodată - soudain* soulignent l'aspect momentané exprimé aussi par les verbes prédicats. L'imparfait apparaît deux fois seulement (*stătea, era*) pour exprimer un état duratif. Puisque le moment où se passent toutes les actions est le moment « présent », d'autres temps, comme le subjonctif présent (*să treacă, să apere, să vadă*) et le présent de l'indicatif (*se întâmplă*) apparaissent normalement ; c'est le présent exprimant la simultanéité par rapport au passé simple *păși – il (la) suivit*.

Si on voulait transposer le texte en français, on devrait employer les mêmes temps passés, à savoir le passé simple et l'imparfait, avec les mêmes valeurs aspectuelles. Au niveau des formes, il y aurait une seule différence, sans que l'on puisse observer une différence de valeur modale : à la place des verbes au subjonctif présent, en roumain, il y aurait des verbes à l'indicatif, en français.

La valeur modale reste inchangée, le subjonctif et l'infinifit expriment le but de l'action. *La différence essentielle* entre le texte roumain et sa variante française *serait donnée par les valeurs temporelles du passé simple en roumain et en français*. Si en roumain le texte est rattaché au moment « présent » (T<sub>0</sub>), en français, il serait rattaché à un passé lointain car le passé simple interrompt généralement, en français, la liaison avec le présent. Le passé simple est un temps qui caractérise, selon E. Benveniste, le système de l'énonciation historique. Ce système imposerait l'emploi du morphème de l'imparfait à la place de l'indicatif présent dans la proposition complétive : « Domnu Toma păși ... ca să vadă ce se întâmplă. » - « Monsieur Toma la suivit de près... voir ce qui se passait ».

Dans le deuxième texte, le récit des événements se fait à l'aide du passé composé pour exprimer des faits antérieurs au moment où l'on parle. Les discours indirect et surtout indirect libre caractérisent ce texte narratif. Le nouveau maître du chien de Victoria Lipan raconte comment il avait trouvé, *quelques mois auparavant* (« astă-toamnă » - « l'automne dernier ») le chien égaré dans les montagnes :

23) Dând lămurire la întrebarea nevestei, arătă că acest câne de pripas a venit la gospodăria lui astă-toamnă, din râpile muntelui. L-a văzut dând târcoale ; pe urmă s-a suit pe-un colnic și-a urlat, cum urlă câinii în singurătate. A coborât și s-a așezat în preajmă, supunându-se cu pânțele de pământ. Munteanul a înțeles că poate să fie un câne rătăcit de la ciobanii care au trecut cu oile. L-a judecat deștept și vrednic după înfățișare și a strigat la nevastă să-i caute o bucată de mămăligă rece. I-a adus mămăliga aproape și i-a lăsat-o. El s-a apropiat și a mâncat-o lacom, din două înghițituri. A venit la poartă, așteptând să i se deie drumul. Gospodarul a deschis poarta... (Sadoveanu, *Baltagul*, XIII, 141-142)

– Donnant des explications à la question de la femme, il dit que ce chien vagabond était venu à la ferme en automne, des ravins de la montagne. Il l'avait vu rôder aux alentours, puis il était monté sur une butte et s'était mis à hurler, comme font les chiens solitaires. Il en était descendu et s'était assis, ventre à terre. Le montagnard avait compris que c'était peut-être un chien de berger égaré après le passage des troupeaux. Il l'avait jugé intelligent et adroit et il avait dit à sa femme de lui apporter un morceau de polenta froide. Il lui avait apporté la polenta et la lui avait laissée. Le chien s'en était approché et l'avait avalée avidement, en deux gorgées. Il était venu à la porte, attendant qu'on lui ouvrît. Le paysan ouvrit la porte. (notre traduction)

Comme on le voit, la relation syntaxique de coordination est dominante aussi dans ce texte. Les deux textes s'opposent chronologiquement ; l'opposition chronologique est réalisée par l'opposition formelle et sémantique entre le passé simple (employé dans le premier texte) et le passé composé du deuxième texte.

Par conséquent, si on voulait transposer en français le deuxième texte, l'emploi du passé composé ne serait pas recommandable. En français, le passé composé reste lié au présent du moment de la parole. C'est pourquoi le temps qui irait dans ce cas, comme équivalent sémantique du passé composé roumain est *le plus-que-parfait*. L'indicatif présent *poate* serait remplacé par l'imparfait : « Le montagnard avait compris qu'il (= ce chien) pouvait être un chien égaré »

## Conclusion

L'analyse contrastive entre le système des temps de l'indicatif du français et du roumain met en lumière certains problèmes d'équivalence qui dérivent de la structure de ces langues.

Le français connaît certaines formes verbales spécifiques, à savoir : le passé antérieur, les temps surcomposés, les formes périphrastiques du passé, un emploi particulier de l'infinifit précédé par la préposition *de* appelé *infinifit de narration* qui n'ont pas de correspondant en roumain .

Le bon fonctionnement d'un texte dépend, entre autres facteurs, de l'emploi que l'énonciateur fait des temps. Les différences entre les deux langues concernent certains emplois des formes verbales temporelles surtout dans la relation syntaxique de subordination.

Lorsqu'on traduit du roumain vers le français on doit opérer les changements exigés par les règles de la concordance des temps qui sont dans certains cas différentes de celles du français.

A partir de là on pourrait continuer l'analyse portant sur la représentation temporelles par les formes verbales sur un corpus traductionnel bien plus ample.

### Références bibliographiques

- ACADEMIA ROMÂNĂ, 1963, Gramatica limbii române, vol. II, Sintaxa, București, Editura Academiei Române (GA).
- ACADEMIA ROMÂNĂ, Institutul de lingvistică «I. Iordan-Al. Rossetti», 2005, Gramatica limbii române, vol. I, Cuvântul, București, Editura Academiei Române.
- ARJOCA-IEREMIA, Eugenia, 2009, « Le futur simple en français et en roumain », Agapes francophones 2008, A. Gheorghiu, R. Malița, (éds.), Timișoara, Mirton.
- ARJOCA-IEREMIA, Eugenia, 2009<sup>2</sup>, Le verbe et ses catégories spécifiques en français contemporain, Timișoara, Mirton.
- BAYLON, Christian; Fabre, Paul. *Initiation à la linguistique avec travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris, Nathan, 1990
- BARBU, Nicolae, VASILESCU, Toma, 1961, Gramatica limbii latine, București, Editura Didactică și Pedagogică
- BARCELLO, G. J., Brés J. (2006): *Les temps de l'indicatif en français*, Ophrys, Paris.
- BENVENISTE, Emile, 1974, Problèmes de linguistique générale, II, Paris, Gallimard.
- BELL Roger. Teoria și practica traducerii. București, Polirom, 2000
- CONDREA, Irina. Comunicarea prin traducere. Chisinau, Tehnica-INFO, 2001
- COLIN, Jean-Paul. Le Robert. Dictionnaire des difficultés du français. Paris. Robert Poche, 1994
- CHEVALIER, Jean – Claude, ARIVÉ, Michel, BLANCHE – BENVENISTE, Claire, PEYARD, Jean, 1964, Grammaire Larousse du français contemporain (GLFC), Paris, Librairie Larousse. 2005, Dicționar de științe ale limbii, București, Nemira.
- CRISTEA Teodora, *Stratégie de la traduction*. București, România de mâine, 2000
- CUNITA A. (1983) : « *Enallages en français et en roumain* », in T. Cristea, A. Cunita, *Etudes contrastives. Énonciation et contrastivité*. T.U.B, București
- FLOREA, Lîgia Stela, 1999, Temporalité, modalité et cohésion du discours, București, Editura Babel.
- GAIFFE, Félix, MAILLE, Ernest, BREUIL, Ernest, JAHAN, Simone, WAGNER, Léon, MARIJON, Madeleine, 1936, Grammaire Larousse du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Librairie Larousse.
- GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André, 2007, Le bon usage. Grammaire française, 14<sup>e</sup> édition Bruxelles, De Boeck & Duculot.
- IMBS, Paul, 1968, L'emploi des temps verbaux en français moderne, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- IRIMIA, Dumitru, 1997, Gramatica limbii române, Iași, Editura Polirom.
- LARRIVÉE, Pierre, 2002, « Sémantique conceptuelle et sémantique référentielle du passé composé », Les temps du passé français et leur enseignement, E. Labeau, P. Larrivée (éds.) Cahiers Chronos, 9, 51-69.
- MAIGUENEAU, Dominique, 1999, L'Énonciation en linguistique française, Paris, Hachette Livre.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, 1997, Grammaire méthodique du français, Paris, PUF.
- SARAS, Marcel, ȘTEFĂNESCU, Mihai, 1976, Gramatica practică a limbii franceze, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- TATILON, Claude. *Traduire. Pour une pédagogie de la traduction* Toronto GREF 1986
- TENCHEA, M. (2003): *Explicitation et implicitation dans l'opération traduisante*, in

M. Ballard, A. El Kaladi (eds) *Traductologie Linguistique et traduction*, Artois Presses Université.

VET, Co, 2008, « Six traits sémantiques suffisent à décrire tous les temps du français », *L'énonciation dans tous ses états*, M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hansen, C. Norén (éds.), Berne, Peter Lang.

VETTERS, Carl, 1993, « Temps et deixis », *Le temps, de la phrase au texte*, C. Vettters (éd.), Lille, Presses Universitaires, p. 85-115.

WEINRICH, Harald, 1989, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.

### **Textes de référence**

Adevârul, Bucuresti, 2008 (trad. G. Naum). Ivasiuc, Alexandru: *Iluminâri*, Editura Eminescu, București, 1975. *La Roumanie, Les guides bleus*, Paris, 1986.

Balzac, Honoré de: *Le père Goriot*, Seuil, Paris, 1993 / *Mos, Goriot*, Minerva, Bucuresti, 1972 (trad. C. Petrescu).

Camus, Albert : *L'étranger*, Gallimard, Paris, 1957 / *Strainul*, Editura pentru Literatură, Bucuresti, 1968 (trad, G. Horodincă).

Calinescu, George: *Scrinul negru*, Editura pentru literatură, București, 1963 /

*La commode noire*, Minerva, Bucarest, 1983 (trad. I. Herdan).

Camil Petrescu, *Patul lui Procust*, 1933, Editura „Naționala-Ciornei“.

Hugo, Victor : *Notre-Dame de Paris*, Ed. Baudelaire, Paris, 1964 / *Notre-Dame de Paris*, *Le quotidien Adevârul*, 17 novembre, 2009.

La revue *România literară*, 2003

Sadoveanu Mihail 1959, *Baltagul*, București, Editura de stat pentru literatură și artă.

Stendhal ,1948,*Manastirea din Parma*, Editura de Stat pentru literatura si arta

Zaharia Stancu, *Padurea nebuna* E.P.L Bucuresti 1963